Le Monde

---

21 juillet 1989

Mort de Marie-Madeleine Fourcade

" Le hérisson de l'Arche de Noé "

Mme Marie-Madeleine Fourcade, ancien chef du réseau Alliance dans la Résistance, est morte jeudi, dans sa quatre-vingtième année, à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce, à Paris, des suites d'une longue maladie. Ses obsèques auront lieu le lundi 24 juillet, à 11 heures, aux Invalides.

Petite, mince, blonde, trente ans, mère de famille, Marie-Madeleine Méric — c'était alors son nom — a dirigé un de plus importants réseaux français de renseignement de 1941 à la fin de la guerre. Avec un handicap de plus ou une différence de plus avec le stéréotype de l'" héroïne de la Résistance " : née et élevée dans la haute bourgeoisie, c'était une femme du monde. Mais elle était avant tout d'une formidable volonté, d'un courage d'acier et d'un sens de l'organisation exceptionnel.

Elle était avant guerre secrétaire général d'un groupe de publications dirigé par le commandant Loustanau-Lacau, personnage brillant et comploteur romantique. Après l'armistice, Loustanau, homme de droite qui n'accepte pas la défaite, continue de comploter. A Vichy, Marie-Madeleine devient son chef d'état-major clandestin et progressivement se crée un réseau de renseignement qui, parce que Loustanau et son ancien camarade de Gaulle sont de vieux rivaux, est relié non à la France libre mais à l'Intelligence Service, et qui bien plus tard sera baptisé Alliance.

Loustanau arrêté avec ses adjoints, c'est, dès 1941, le " chef d'état-major " qui sera la tête de l'organisation. A vrai dire, au milieu de tous les clandestins exaltés qui l'entourent, c'est la seule tête froide. Londres apprend avec stupeur ce que les messages lui avaient caché : le sexe du " patron " d'Alliance. Et Marie-Madeleine impose sa compétence et son autorité à 3.000 résistants qui vont du duc de Magenta, de généraux, de colonels à une foule de gens de " milieu modeste et peu fortuné " dont elle a décrit le courage et le dévouement.

Il en faut. Le réseau est traqué par la police de Vichy. Avant même l'occupation de la zone libre, les Allemands recherchent ses émetteurs. Constatment menacé, trahi quelquefois ou infiltré — le premier radio anglais qui lui est parachuté est en fait un agent allemand qu'il va exécuter — il réussit à survivre, organise sur la demande de Londres le départ de Giraud à Gibraltar. Marie-Madeleine a donné à ses agents des noms d'animaux et elle-même s'appelle Hérisson — et les Allemands ont sur-

nommé le réseau l'Arche de Noé.

L'Alliance fournit à Londres une énorme quantité de renseignements militaires au prix de très lourds sacrifices. Son chef va de refuge en refuge ; il faudra plus de deux ans pour que Marie-Madeleine se laisse convaincre de partir en Grande-Bretagne par un avion Lysander. Elle y apprend l'arrestation de son adjoint, le commandant Faye. Elle n'y tient plus, regagne la partie occupée de la France après le débarquement. La Gestapo l'arrête à Aix-en-Provence le 18 juillet 1944. Forçant le passage de sa tête à travers les barreaux elle s'évade le soir même.

La Libération venue, Hérisson recherche ses morts d'Alliance. Les Allemands, avant de quitter les camps de concentration, ont tué les déportés appartenant au réseau.

Sa farouche énergie, Marie-Madeleine l'a mise au service de ses anciens camarades. Elle est aussi de toutes les grandes manifestations du gaullisme. Son livre, l'Arche de Noé, publié en 1968, connaît un très vif succès.

PLANCHAIS JEAN

Fin de l'article.

Le Monde

---

22 juillet 1989

LA MORT DE MARIE MADELEINE FOURCADE

[Née le 8 novembre 1909 à Marseille, Marie-Madeleine Bridou est la fille d'un sous-directeur des Messageries maritimes. Elle fait ses études au couvent des Oiseaux, au cours Dieterlen à Paris et à l'Ecole normale de musique. Ancien chef de réseau des Forces françaises combattantes (réseau Alliance),

arrêtée, évadée (1942 et 1944), présidente de l'Association amicale alliance (1945) et du Comité d'action de la Résistance (depuis 1963), elle était vice-présidente de l'Union internationale de la Résistance et de la déportation (depuis 1960) et de l'Association nationale des médaillés de la Résistance

(depuis 1947). Membre fondateur de la Convention républicaine et de l'Union pour la nouvelle République (UNR, 1958), représentante à l'Assemblée des Communautés européennes (1981-1982), elle présida en 1982 la Défense des intérêts de la France en Europe.]

Fin de l'article.

Le Monde

---

22 juillet 1989

Après la mort de l'ancien chef du réseau Alliance Hommages à Marie-Madeleine Fourcade

Marie-Madeleine Fourcade, ancien chef du réseau Alliance dans la Résistance, est morte jeudi 20 juillet, dans sa quatre-vingtième année, à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce, à Paris, des suites d'une longue maladie (nos dernières éditions du 21 juillet). Ses obsèques auront lieu le mercredi 26 juillet à 10 h 30 à Saint-Louis des Invalides, à Paris, et non le 24 juillet comme il avait été indiqué précédemment.

Le président de la République a adressé à la famille de Mme Fourcade le message suivant : "J'apprends avec tristesse la mort de Marie-Madeleine Fourcade dont chacun sait la part qu'elle a prise au combat de la Résistance. Je tiens à vous adresser l'expression de mon affliction personnelle."

De nombreuses autres personnalités ont rendu hommage à Marie-Madeleine Fourcade. M. Jacques Chirac a déclaré : "Aux heures les plus sombres de notre histoire, elle a donné la preuve des plus hautes qualités de patriotisme au service de la cause de son pays. Elle a symbolisé de façon historique l'engagement des femmes dans la vie de la nation."

M. Jacques Chaban-Delmas, de son côté, a déclaré que Marie-

Madeleine Fourcade "s'imposait comme l'une des figures de la Résistance" et rappelle que le réseau Alliance, qu'elle dirigea, avait été "le plus important de tous les réseaux de renseignement". L'ancien premier ministre a aussi vanté les qualités personnelles de Marie-Madeleine Fourcade : "Elle avait d'abord reçu du ciel tous les dons possibles et imaginables, elle était très belle, très intelligente, très instruite. Elle avait une très grande autorité naturelle et elle avait un sens de la communication tout à fait exceptionnel."

Le président de la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme, (LICRA), M. Jean Pierre-Bloch, a salué cette "grande française" et a ajouté : "Elle a continué son combat en luttant à nos

côtés à la LICRA contre le racisme et l'antisémitisme. Aujourd'hui toute la Résistance française est en deuil."

Le Parti républicain a publié jeudi un hommage dans lequel on lit notamment : "La Résistance vient de perdre l'un de ses visages emblématiques rayonnants de la lumière, de la détermination et du courage. Elle rejoint, presque un demi-siècle après, ses compagnons de souffrance que furent Jean Moulin ou Pierre Brossolette. L'esprit qui les animait doit demeurer toujours vivant : c'est celui du refus de l'intolérance, du fanatisme, de la barbarie et de la haine."

Fin de l'article.

Le Monde

---

28 juillet 1989

En l'église des Invalides, à Paris

Le gouvernement a rendu un dernier hommage exceptionnel à Marie-Madeleine Fourcade

Les obsèques de Marie-Madeleine Fourcade, décédée jeudi dernier (le Monde du 21 juillet), ont eu lieu, le mercredi 26 juillet, en l'église Saint-Louis des Invalides, à Paris. La nef couronnée de drapeaux était comble en cette fin juillet pour l'adieu à celle qui fut dès 1941 le chef du réseau de renseignements "Alliance".

D'anciens camarades des réseaux de Résistance, la poitrine barrée de décorations, étaient venus nombreux rendre un dernier hommage à celle qui portait le nom de code de "Hérisson" au sein d'un groupe qui alimenta précieusement les Anglais en renseignements. M. André Méric secrétaire d'Etat aux anciens combattants représentait le chef de l'Etat, M. Roland Dumas ministre des affaires étrangères et ami de la famille était également présent. Le général Simon grand chancelier de l'ordre de la Libération, était assis à côté du maire de Paris, M. Jacques Chirac. M. Jacques Chaban-Delmas avait également tenu à être là, tout comme d'autres députés, MM. Raymond Marcellin, Jacques Toubon, Patrick Ollier, Jean Tibéri. Plusieurs ambassadeurs ont assisté à cette cérémonie très recueillie. Parmi eux, Sir Ewen Ferguson, ambassadeur de Grande-Bretagne, représentant personnellement la reine mère.

La messe a été célébrée par l'aumônier des Invalides, le Père

Decogné. Dans son homélie, le Révérend-Père Riquet a exalté l'esprit de la Résistance, celui de 39-45, qui "avait uni les Français de la gauche à la droite", mais également celui qui anime aujourd'hui "les Libanais face aux Syriens" pour qui Marie-Madeleine Fourcade militait activement. Il a rappelé que plus de six cents compagnons de combat avaient succombé dans leur lutte contre les nazis.

Le fait que les obsèques de Marie-Madeleine Fourcade aient eu lieu aux Invalides revêt un caractère tout à fait exceptionnel. Ne peut en effet en bénéficier d'ordinaire que les officiers généraux, les militaires tués en service, les blessés et les pensionnaires des Invalides. Le gouverneur des Invalides, le général de Galbert, avait donc fait savoir au ministre de la défense, M. Jean-Pierre Chevènement, saisi par M. Roland Dumas, que l'ancien chef du réseau "Alliance", au vu du règlement, ne pouvait avoir droit à des obsèques aux Invalides. M. Chevènement,

compte tenu de la personnalité et des services exceptionnels rendus à son pays par cette femme étonnante, a, par mesure dérogatoire, autorisé que la cérémonie ait lieu aux Invalides, ce qui correspondait au vœu secret de Marie-Madeleine Fourcade. D'autres personnes ont fait l'objet par le passé de telles mesures, comme Marcel Dassault et Georges Besse, mais c'est la première femme dont la mémoire est ainsi solennellement honorée par la République.

M. Roland Dumas, qui n'a pas ménagé ses efforts pour que les obstacles soient levés, nous a déclaré : "Marie-Madeleine Fourcade a eu un rôle éminent pendant la guerre, son action l'a placée au premier rang des héros de la Résistance. J'ai cru devoir saisir le cabinet de M. Jean-Pierre Chevènement pour que la cérémonie de ses funérailles soit une occasion de manifester la reconnaissance du pays."

SERVENT PIERRE

Fin de l'article.